
Makoto Sei Watanabe

Number 65, June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46457ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

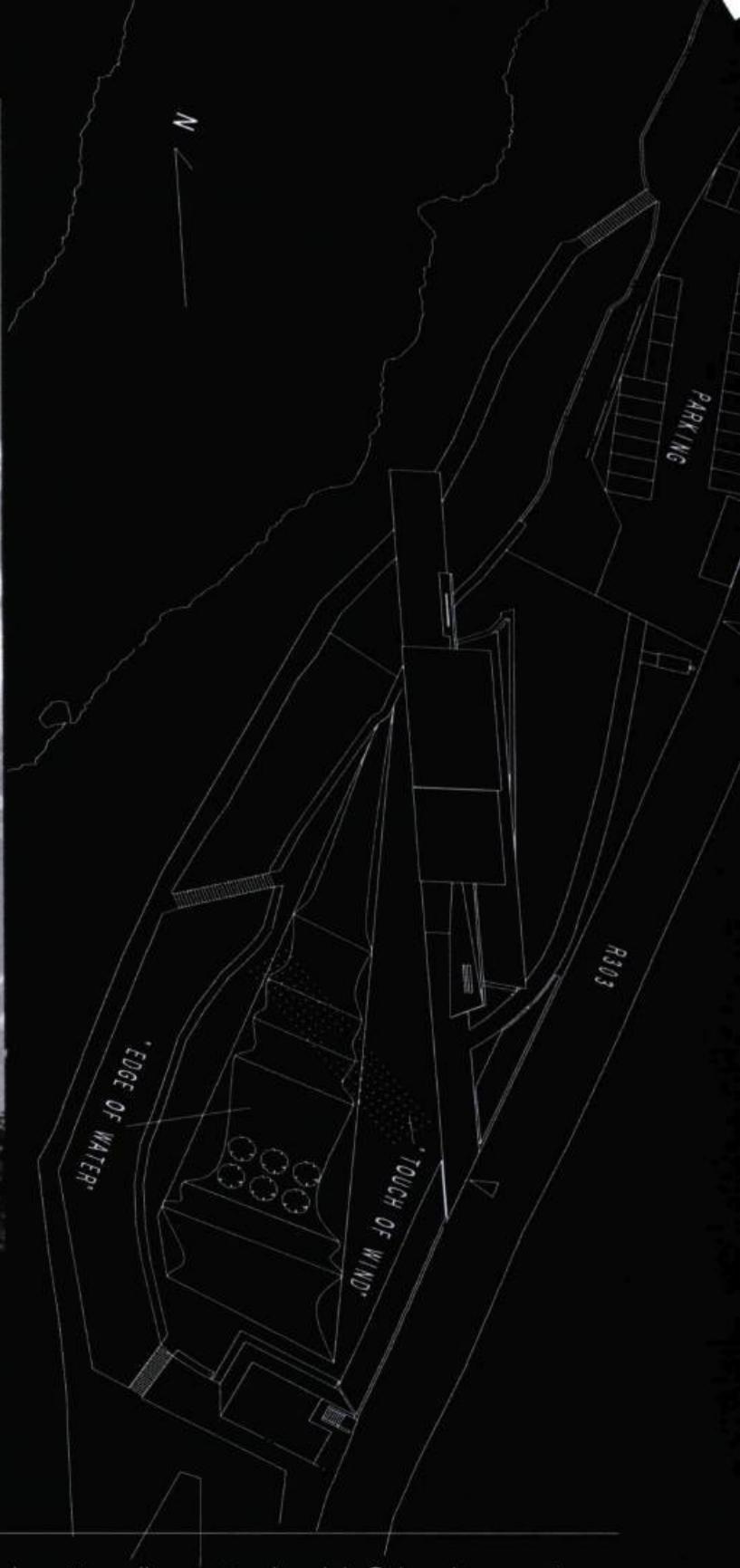
Cite this review

(1996). Review of [Makoto Sei Watanabe]. *Inter*, (65), 36–37.



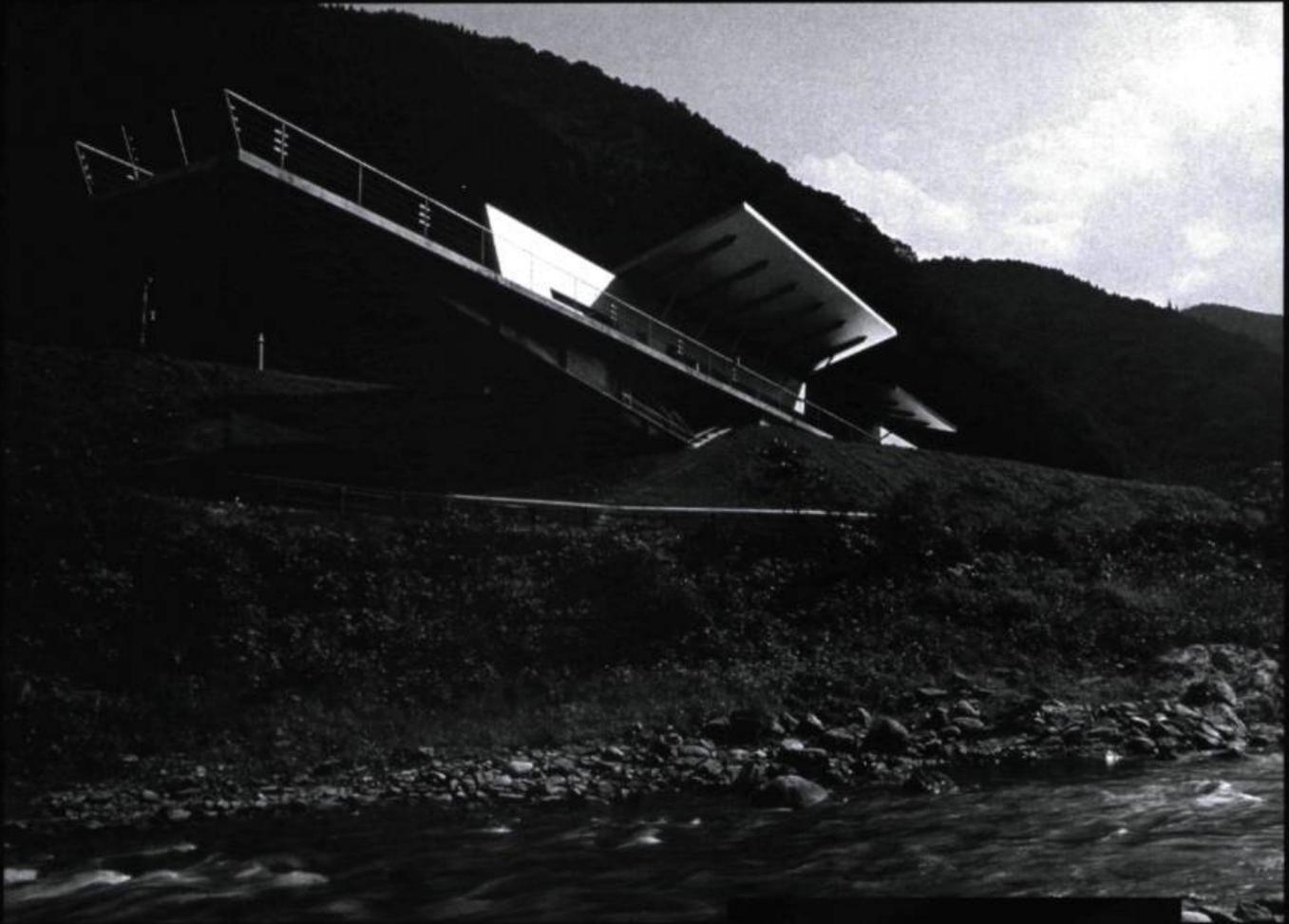
Makoto Sei WATANABE

Makoto Sei WATANABE poursuit depuis le milieu des années quatre-vingt une exploration architecturale des plus surprenantes : du petit bar underground de Tokyo aux projets pour de colossaux complexes socioculturels (voir *Inter* n° 60), en passant par de la toilette publique à paroi de verre opacifiant ou de la piscine résidentielle translucide en porte-à-faux ! Il a à son actif toute une gamme d'expérimentations projectuelles ayant pour trait commun une même rigueur d'élaboration ainsi qu'une volonté affirmée de surprendre et de déstabiliser par l'architecture. Ce leitmotiv guide sa première réalisation majeure, le collège technique d'Aoyama (Tokyo, 1992/ voir *Inter* n° 60), où il développe, en mimésis avec le milieu tokyoïte, un « expressionnisme robotique » saisissant que d'aucuns critiqueront pour sa surenchère de frivolités machiniques. En 1995, dans le contexte bien différent de la ruralité japonaise, il revient, pour



le petit pavillon socioculturel de Sakauchi-mura, à une approche plus minimaliste, sans perdre par ailleurs l'essentiel de sa fougue et de son éclat.

Saukauchi-mura, petit village d'à peine sept cent cinquante personnes perdu au cœur des montagnes de la préfecture centrale de Gifu, correspond à l'image traditionnelle qu'une grande part des citoyens japonais se font de leur contrée natale. Cette bourgade constitue en fait l'une des plus petites du Japon, ce qui n'atténue en rien le dynamisme de sa communauté qui organise chaque année plusieurs événements et festivals. Si à première vue rien ne semble avoir changé dans cet environnement traditionnel, un examen plus attentif révèle une présence sous-jacente croissante de la haute technologie au sein du pittoresque rural. Les foyers connectés aux réseaux de télécommunication à fibre optique illuminent désormais la nuit au rythme des scansions lumineuses des téléviseurs géants à haute définition !



Ph : Makoto Sei WATANABE



Le pavillon socioculturel est destiné à servir de centre d'information pour les visiteurs en plus de former la plaque tournante de la vie socioculturelle du village. Il est constitué d'un espace polyvalent ouvert sur le paysage et de quelques locaux de services afférents (cuisinette, sanitaires, bureau, etc.). Cette relative simplicité des déterminations fonctionnelles confère à ce type de projet une grande potentialité d'utilisation. Le principal défi projectuel consiste à opérer, avec une certaine économie de moyens, une insertion architecturale significative dans le paysage, le tout devant offrir à l'utilisateur un contact privilégié avec l'environnement immédiat. Plutôt qu'une approche mimétique, Sei WATANABE choisit de pousser la logique inhérente au site en y greffant un paysage artificiel. Ce paysage se compose d'un agencement de plans indépendants s'intersectant pour former l'enveloppe composite du pavillon, d'une plate-forme longitudinale qui surplombe dramatiquement la rivière attenante au site en continuité au volume architectural, d'une vague paysagère pouvant servir

de gradins lors de spectacle en plein air et enfin d'une sculpture cinétique composée de cent cinquante tiges de fibre de carbone de quatre mètres de haut. Ces dernières équipées de diodes lumineuses alimentées à l'énergie solaire se balancent doucement au gré du vent, champ artificiel d'une technonature poétique qui laisse présager des hybridations potentielles entre l'architecture, la machine et les différents registres d'un paysage mutant à venir. •

Internet : <http://arch1.arc.ae.ynu.ac.jp/~architec>

